

Pour ou contre les 1588 ? : (réponse à notre enquête)

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **12 (1924)**

Heft 182

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-258152>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

par 25 non et 4 abstentions contre 12 oui. Les arguments des adversaires étaient d'ordre différent: les uns soutenaient, malgré la thèse juridique fortement étayée de M^{lle} Vromant, qu'il y avait impossibilité légale et constitutionnelle pour le Conseil Communal à intervenir, les autres lui refusaient toute compétence en matière de morale, et la troisième catégorie se prévalait naturellement du fameux principe de la liberté individuelle, que l'on est si fort enclin — et ailleurs qu'en Belgique!! à mettre en avant dès que pointe à l'horizon une interdiction visant au bien commun, mais gênante pour les aises d'un particulier. A Gand, M^{lle} Bertha Boonant, conseillère municipale, n'a pas obtenu plus de succès.

La morale de l'histoire... c'est qu'il faut davantage de femmes dans les Conseils municipaux. Si à Bruxelles, ainsi que l'écrivait M^{lle} Van den Plaas, seule une femme a eu le courage de dénoncer l'empoisonnement qui menaçait la cité, un plus grand nombre de femmes faisant bloc autour d'elle, en songeant chacune à ses enfants — ou encore aux enfants qui n'ont point de mère pour songer à eux, ou dont les mères n'ont pas voix dans les Conseils, — aurait certainement changé la majorité. C'est à quoi devraient réfléchir aussi ceux qui craignent pour la famille l'introduction du suffrage féminin.

* * *

Chez nous, on annonce que l'Office fédéral du Travail vient de mener à chef un projet de loi, qui constituerait la première partie de la législation sur les arts et métiers, que l'on attend depuis si longtemps, et qui a trait surtout à la préparation professionnelle de la jeunesse. Ce sont là et depuis toujours des questions au programme des féministes; aussi y reviendrons-nous en détail prochainement.

E. GD.

Genève entre deux sessions

Quand l'Assemblée plénière de la Société des Nations est en session, les rues de Genève sont égayées de drapeaux, et dans le hall de chaque hôtel comme sur chaque place publique, des groupes d'ardents internationalistes de tous pays discutent les problèmes du monde dans toutes les langues de la terre.

Entre deux sessions, évidemment, les manifestations extérieures sont moins nombreuses; mais, pour qui sait voir, une grande somme de travail intense continue à s'accomplir. Au Palais des Nations, c'est un va et vient continu: un tel revient justement de Russie avec un rapport étonnant; un autre tel part à la minute pour Memel avec une Commission d'enquête; celui-ci a réuni toute une moisson de statistiques jusque là inconnues sur tel sujet d'importance vitale; celui-là qui représente tel gouvernement est fort inquiet parce qu'il sait que quelque vérité qui ne lui sera pas toujours agréable va être connue... Des Commissions siègent sans arrêt, dans des salles différentes, sans être toujours suivies par des journalistes, mais travaillant ferme; des décisions sont prises, des experts consultés; on coordonne, on organise, et de jour en jour de petits signes de progrès se manifestent. Aujourd'hui, c'est tel pays qui ratifie la convention de l'opium; hier c'était tel autre qui a décidé de mettre l'explication du Pacte au programme de ses écoles; demain, ce sera la Grande-Bretagne adhérant au protocole d'arbitrage obligatoire par la Cour Internationale, et ainsi de suite.

Maintenant aussi la ville de Genève se préoccupe de politique comme en temps de session, mais cette fois, il ne s'agit pas de politique internationale. Une votation populaire est imminente sur la journée de huit heures, la proposition ayant été faite de modifier la loi actuelle et d'autoriser l'augmentation des heures de travail. Cette nuit, toutes les colonnes d'affichage ont été couvertes d'une floraison de brillantes affiches, criant sur tous les tons de l'arc-en-ciel: « Oui » ou « Non ». D'après

les affiches, les « Non » ont une majorité écrasante. Sur quelques affiches, flamboie un appel aux partisans de la Société des Nations: « De tout ce que vous nous avez promis quand la Suisse a adhéré à la Société des Nations, subsiste la journée de huit heures. Partisans de la S. d. N. votez Non »...

Et au milieu de toutes, sur toutes les colonnes, éclate une grande affiche couleur chamois (bouton d'or! *Réd.*) qui fait vibrer une autre corde: « Electeurs! Réfléchissez! Des milliers de femmes gagnent leur vie! Trouvez-vous juste qu'elles ne puissent pas participer à la votation sur la revision de la loi sur les fabriques?

Femmes qui travaillez! Mères de famille! Réfléchissez! Aidez-nous à obtenir le droit de vote!

(*The Woman's Leader*)

R. OLIVER STRACHEY

Pour ou contre les 1588 ?

(Réponses à notre enquête)

Puisque vous demandez l'avis de vos lecteurs au sujet de la rubrique « des 1588 abonnés », j'estime que c'est un devoir de répondre à votre question. J'avoue cependant que je suis quelque peu embarrassée: d'une part, je suis de ceux que le mouvement des abonnements intéresse infiniment et qui lisent avec plaisir ce qui le concerne; d'autre part, à force d'avoir entendu, de côtés très divers, des personnes agacées par l'obsession de la rubrique en question parler de se désabonner, je redoute une débâcle des abonnements.

C'est pourquoi, pour donner dans la mesure possible satisfaction aux deux points de vue, je me demande si l'on ne pourrait pas:

I. Espacer la publication du mouvement des abonnés et la faire à époque fixe: par exemple, dans le premier numéro de chaque trimestre.

II. Placer cette rubrique non plus en première page, où il est presque impossible de ne pas la voir, mais à une place toujours la même, en dernière ou en avant-dernière page, par exemple juste avant, ou juste après les communications des Associations féministes. De cette façon ceux qui s'y intéressent sauraient quand et où la trouver, et il serait aisé à ceux qui ont les nerfs trop sensibles de l'éviter.

III. Publier non pas l'avance ou le recul des abonnements (qui est trop souvent décourageant), mais le nombre des abonnés au jour de la publication et le chiffre de 1588 à atteindre. De voir le chemin parcouru fait paraître le but plus rapproché et stimule le désir de l'atteindre. Peut-être pourrait-on également supprimer ou réduire le commentaire: les chiffres sont suffisamment éloquentes et les humains n'aiment pas se voir rappeler à leur devoir.

Il est possible que ces suggestions vous soient faites encore d'autre part, car nous les avons discutées entre quelques-unes il y a peu de jours.

Nelly SCHREIBER-FAVRE, avocate (Genève).

J'estime que la rubrique « En route pour les 1588 abonnés » a sa place dans le journal. Il faut savoir envisager le succès et l'insuccès dans une Association comme la nôtre, il faut de la patience et de la persévérance. Chaque membre devrait avoir à cœur d'aider notre journal en s'y abonnant, ou en aidant financièrement si le cas est nécessaire. Le journal est nécessaire à la vie de notre Association.

J. RICHARD (Bienne).

Dans le dernier *Mouvement Féministe* vous posez la question: si vos lecteurs estiment que la rubrique « Pour les 1588 abonnés » est utile ou nuisible au développement du *Mouvement*. Je vous dirai très volontiers mon opinion à ce sujet. Moi, je n'ai jamais été agacée par ce titre se répétant dans chaque numéro, mais il est possible qu'il soit préférable et plus prudent de parler moins souvent des 1588 abonnés, et d'y revenir régulièrement tous les deux mois par exemple. De cette façon-là, les lecteurs resteraient au courant de ce qui se passe quant aux nouveaux abonnements, sans être toutefois énervés par ce chiffre.

E. VISCHER (Arosa).

Pour le commerce j'ai observé qu'il faut toujours suivre cette règle: ne jamais se plaindre (sauf à des amis intimes). Ne jamais

admettre ou laisser supposer que les affaires vont mal. Les êtres humains sont ainsi: ce dont les autres ne veulent pas ne dit rien non plus; ce qui est beaucoup demandé doit être fort précieux — alors j'en voudrais aussi. Observez les petits enfants qui s'envient leurs joujoux, puis regardez les grands! Mais il faut faire de la propagande, et je conseillerai de publier chaque mois, ou chaque trimestre, une liste avec le nombre des nouveaux abonnés (par cantons) et deux fois par an le nombre des abonnés, sans dire celui qu'il faudrait atteindre.

Ad. Ros (Baden).

Vous demandez dans le *Mouvement Féministe* l'opinion de vos lecteurs au sujet du « baromètre » des abonnés. Personnellement je ne suis point agacée par cette statistique bi-mensuelle, qui m'intéresse au contraire par le fait que le *Mouvement Féministe*, son développement, ses finances, etc. me tiennent très à cœur. Mais j'entends si souvent des gens dire combien ils sont crispés par cette rubrique, que je crois vraiment qu'il faudrait, sinon la supprimer, du moins en éviter la répétition trop fréquente. On pourrait prendre un moyen terme et ne la faire paraître, disons, que deux fois par an, pour renseigner nos amis sur la prospérité de l'entreprise. Car, s'il est des gens que vos chiffres stimulent et excitent à la propagande, je crois que leur nombre est fort restreint, et que la grande majorité reste très indifférente aux soucis et à l'ambition de la rédactrice et du Comité du journal.

Lucy DUTOIT (Lausanne).

Quant à votre enquête du dernier numéro, je réponds ceci: « Je déchire la bande du *Mouvement*: Où en est notre baromètre? Y a-t-il hausse? Je puise confiance et encouragement. Y a-t-il baisse? C'est une incitation à persévérer et à faire un nouvel effort. Je suis donc pour le maintien de la formule: « En route pour les 1588 abonnés. » Espérons que le temps viendra où l'idée aura à tel point marché que notre journal sera devenu un grand quotidien ou bien sera devenu inutile, tout le monde étant conquis et ne concevant point qu'il ait pu exister une époque où il était nécessaire de défendre les droits de la femme. »

A. TRUAN. (Vevey).

J'estime que la rubrique « En route pour les 1588 abonnés » a été une erreur profonde de la part de la Rédaction du *Mouvement Féministe*, car elle a nui, non seulement au journal, mais à la dignité de la cause du suffrage féminin.

A. GIRARDET-VIELLE (Lausanne).

« En route pour les 1588 abonnés » ne peut qu'être utile au *Mouvement*. Comment trouver de l'aide si on cache sa situation? Toute lectrice qui apprécie son journal, connaissant la vérité sur ses difficultés financières, n'aura qu'un désir: lui porter secours, par de nouveaux abonnements, par exemple.

C'est dans l'embarras qu'on trouve les vrais amis. Sur la route facile, on ne rencontre que des amitiés passagères.

Souhaitons à la Rédaction un courage et une persévérance au-dessus de la médiocrité de celles qui veulent toujours vivre dans l'illusion, aussi amollissante que mensongère.

J. CERESOLE-KOHLER (Kiesen près Berne.)

A mon humble avis, qui n'a guère d'importance en l'occurrence, je ne crois pas nuisible de remettre toujours à nouveau l'en-tête habituel concernant le nombre des abonnés. Tant pis pour quelques lecteurs que cela peut déranger. Je ne vois pas pourquoi cet avis répété pourrait faire du tort au journal. Redire cent fois quelque chose de nécessaire à dire, c'est bien. Et dans le cas présent, c'est utile que les lecteurs se rappellent tous les quinze jours que leur journal se trouve dans une situation embarrassée; si vous ne l'aviez pas fait avec autant de persévérance, où seraient les nouveaux abonnés dont vous donnez la liste de temps en temps? Cette publication qui dérange quelques-uns a donc son effet certain, elle a donc été utile, elle n'est pas indifférente. Continuez seulement!

Paul CHAPUIS, pasteur (Olton).

La rubrique des 1588 abonnés est utile et nécessaire parce que:

1° C'est un stimulant pour les abonnés réguliers à faire sans se lasser de la propagande, puisque la prospérité du journal et son maintien sont le seul lien qui unissent les suffragistes;

2° Les abonnés indécis ou négligents sentent quand même un petit reproche quand le journal jette un cri d'alarme;

3° Les personnes même très occupées prendront le temps de lire le journal auquel elles sont abonnées par esprit de solidarité féminine, seul moyen dont elles disposent, souvent, pour soutenir la cause féministe.

J. BESSON (Moutter).

De-ci, De-là...

Journées de l'Enfance.

Nos lecteurs se souviennent certainement des séances organisées sous ce titre l'an dernier à Lausanne par le Secrétariat vaudois de Protection de l'Enfance, et la Commission d'Education nationale de l'Alliance, et du succès qu'elles avaient remporté. Une seconde série est prévue pour avril 1924, avec le programme suivant:

Mercredi 9 avril. — *Matin*. Ouverture: M^{lle} Serment: *La collaboration de l'école et des familles*. M. Rochat: *L'éducation des enfants difficiles*. — *Après-midi*. M^{mes} Porta et Wagner: *Leçon de rythmique*. — *Soir*. Vidy-Plage: M. Emery: *Le Scoutisme et la Famille*.

Jeudi 10 avril. — *Matin*. M^{me} Pieczynska: *La coéducation des sexes en famille et à l'école*. M^{lle} A. Keller: *L'école mixte en Suisse*. — *Après-midi*. M^{lle} Dr Evard. Visite à Venne. Visite au Foyer. — *Soir*. Dr Francken: *La leçon de santé à l'école*.

Vendredi 11 avril. — *Matin*. Dr H. Flournoy: *L'éducation d'un enfant nerveux*. M^{me} de Rougemont: *Qu'apporter à nos enfants malades?* — *Après-midi*. M^{me} Tissot: *Les lectures pour enfants*. M^{me} Artus-Perrelet: *Le dessin au service de l'éducation*. — *Soir*. Cinéma.

Figures féminines et problèmes féminins

dans la littérature suisse-allemande contemporaine

(suite et fin¹)

Il en résulte un conflit avec sa mère, qui ne se départit pas de son opinion: une femme doit être casée, c'est-à-dire mariée et mère de famille. Les études lui sont inutiles. Charlotte raisonne tout à l'opposé: Ne comprendra-t-on donc jamais que les femmes diffèrent les unes des autres, tout comme les hommes? Que, pour certaines, les questions angoissantes du sens et du but de la vie ne peuvent être résolues que par la consécration à un travail régulier et nécessaire? La puissante vitalité de Charlotte la rend très attachante. On est heureux de voir un homme distingué la diriger au point de vue intellectuel et lui ouvrir le monde des livres. Heureux aussi de constater son intérêt généreux pour les œuvres sociales, où elle rencontre également un guide judicieux. En revanche, on ne comprend pas l'attrait qu'exerce sur elle un esthète sans valeur, non parce qu'elle l'aime ou qu'il excite sa sensualité, mais parce qu'elle

est avide de connaître ce qui constitue l'expérience décisive pour des millions d'êtres humains. « Je voulais donner et recevoir, dit-elle, mais avant tout devenir plus forte en donnant. » Lorsqu'elle découvre qu'elle s'est doublement trompée — sur l'ami et sur elle-même — c'est l'écroulement physique et moral. Lasse et découragée, Charlotte se déclare vaincue et succombe à la maladie. Nous regrettons d'autant plus ce dénouement pessimiste, peut-être justifié sous le rapport littéraire, que le livre est vraiment empoignant et touche en nous des cordes très sensibles. Le rideau, qui s'était levé sur les perspectives d'une vie libre et renouvelée, retombe bientôt pour nous laisser dans les ténèbres.

C'est également de façon tragique que s'achève la destinée de la figure délicate, créée par Maria Wasser dans son roman *Die Narren von gestern* dont nous avons déjà parlé. Ce qui amène la fin prématurée de Rehlein (littéralement « petit chevreuil ») est dû à une cause tout autre que ce n'est le cas pour Charlotte. Aucune peine de savoir et d'intellectualité ne tourmente Rehlein. Elle est née dans un milieu d'une culture raffinée où ses facultés peuvent s'épanouir en toute liberté et son charme ne lui vaut que trop d'admiration. Mais elle souffre d'être traitée en être exceptionnel et merveilleux; de ne pou-

¹ Voir le *Mouvement Féministe* du 22 février 1924.